

surpris de voir (t. I. p. 171) la *réflexion* mise au nombre des *organes*, & en compagnie de la *digestion*, de la *respiration*, &c ; d'entendre (p. 175) que *le sentiment, la pensée, & la force de volonté au moins actuelle sont proportionnels au degré de chaleur que nous éprouvons*. Mais il ne faut pas d'abord sévèrement juger l'auteur, qui dans plusieurs endroits s'explique de manière à devoir être favorablement interprété dans ceux qui présentent de l'obscurité. Et quant à ce dernier passage, comme il est certain que les opérations de l'ame dépendent beaucoup de l'état des organes & de la constitution actuelle du corps, on peut sans difficulté donner à l'affertion de l'auteur un sens raisonnable. Sa *loi d'alternation* est d'ailleurs, comme toutes les loix physiques, soumise à la direction du souverain moteur qui en fait concilier le résultat avec la liberté de l'homme, & les vues d'une providence juste & bienfaisante. C'est sans doute ce que M. de la S. a voulu exprimer par l'épigramme mise à la tête de son livre :

*Omnia nutando vincunt, ceduntque vicissim ;
At sedet Omnipotens nutanti immotus olympo,
Ex utraque premens æternam parte bilancem.*

L'auteur a bien prévu que quelques passages prêteroient à la critique, que les esprits prévenus ou superficiels se féliciteroient d'y trouver quelques idées favorables à des systèmes odieux, que des hommes même solides & équitables lui reprocheroient des paralogismes & des erreurs funestes (a). Il

(a) Un lecteur aussi indulgent que judicieux